

Atlas Klotz - Perceval

Marie-Claude Loiselle

Numéro 181, février–avril 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/84940ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

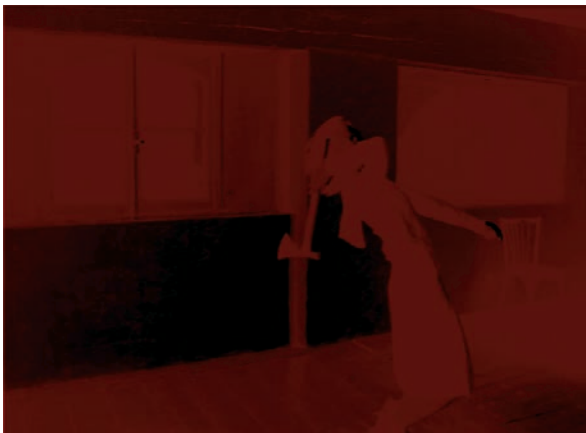
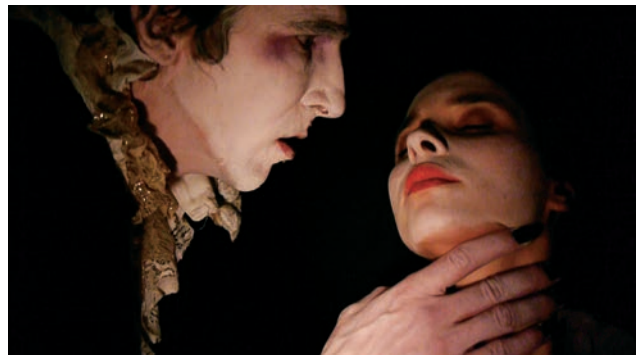
Citer cet article

Loiselle, M.-C. (2017). Atlas Klotz - Perceval. *24 images*, (181), 34–39.

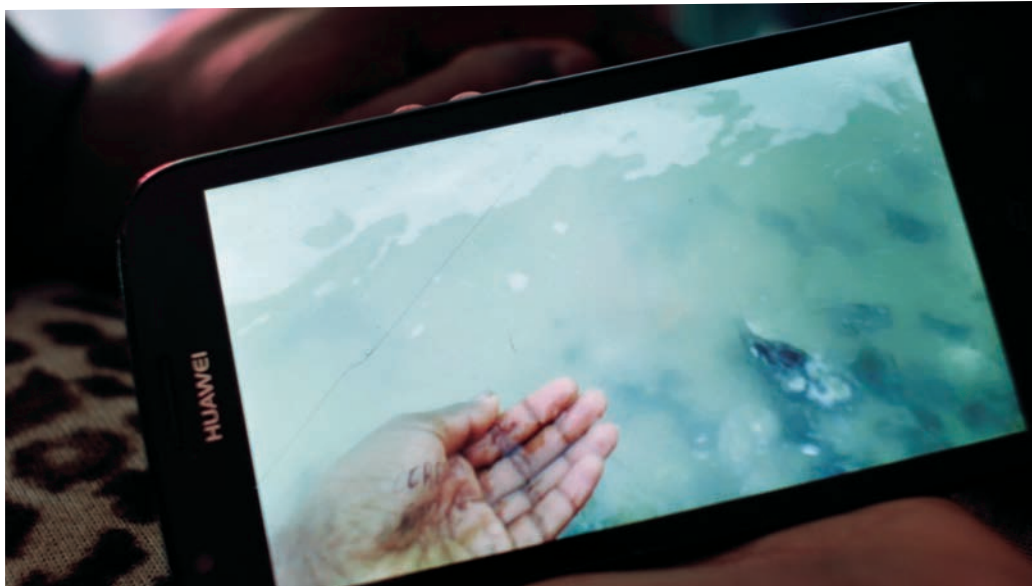
ATLAS KLOTZ - PERCEVAL



Projeter le cinéma dans la nuit du monde, de la mémoire, de l'Histoire. Plonger l'obscurité de notre époque dans le révélateur chimique d'une rencontre entre le cinéma, le théâtre, la parole, la danse.

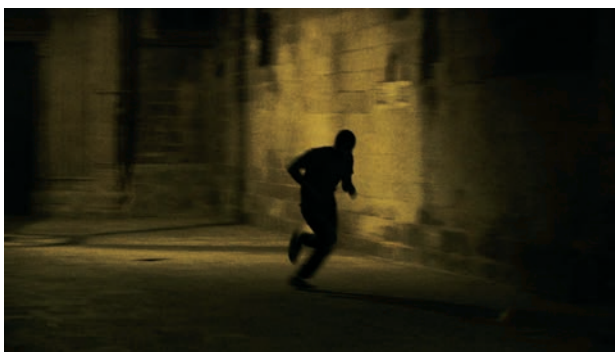
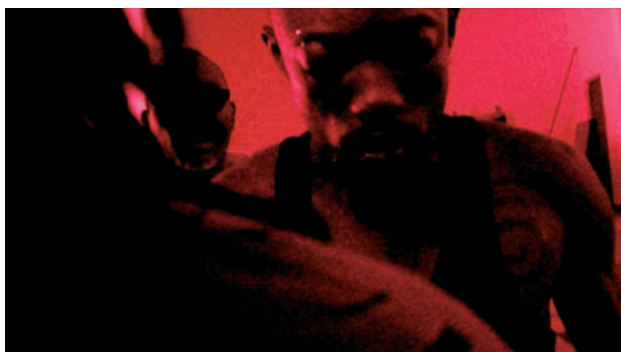
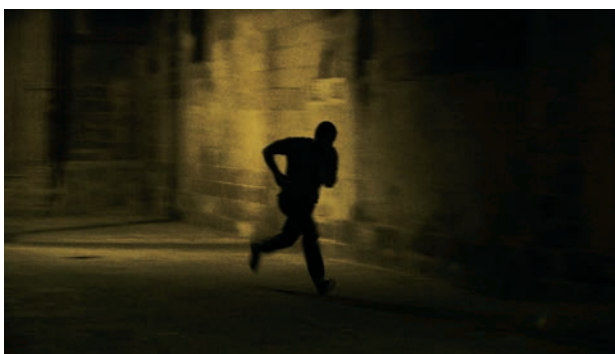
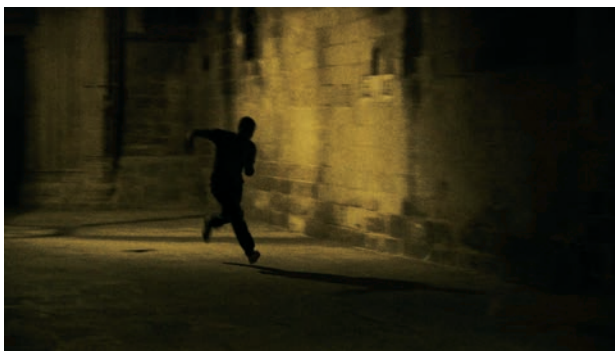


Go Down, Moses et *Schwanengesang D447* (Projet Castellucci), *Zombies*, et à droite *Le tourment de vivre et de ne pas être Dieu* d'après *Quartett* de Heiner Müller.

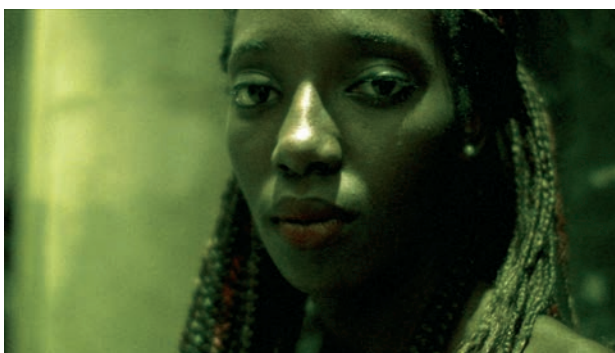


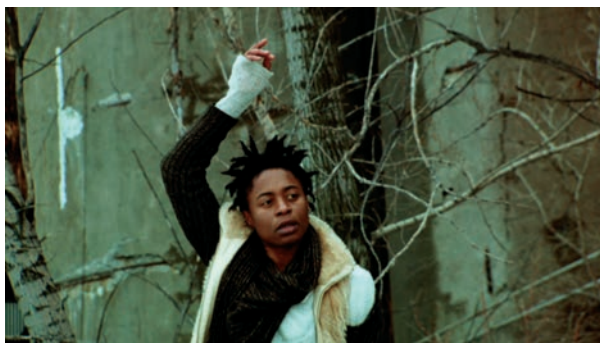
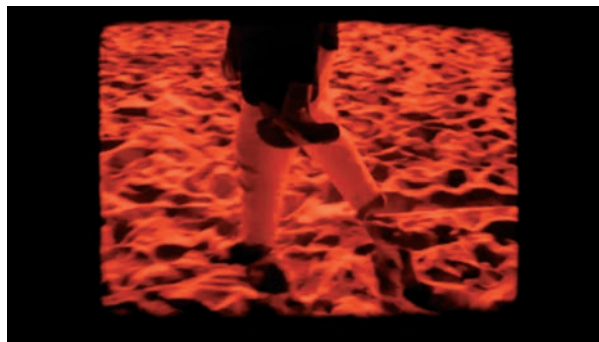
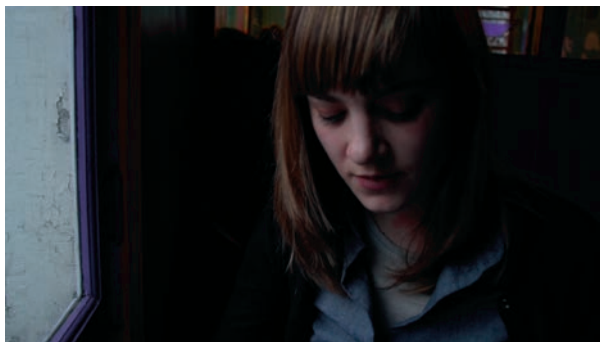
Nous sommes proche du recommencement du monde.
 Images d'un film à venir, *L'héroïque lande*, tourné dans la « jungle » de Calais.
 Visages et feu. Mains nues, fraternelles. Mains cosmique, fiévreuses, combattantes.
 Puissance de ce qui s'invente, de ce qui s'est inventé là sur les ruines de l'Europe.





Course sans fin de l'esclave, du migrant, de tous les « hors du monde », depuis des siècles. Vies clandestines, dérobades, apparitions, disparitions, mutations. Sur les quatre écrans de *Je sais courir mais je ne sais pas m'enfuir*, le cinéma capte du monde ce qui prend forme dans le mouvement d'une libération, d'un devenir.





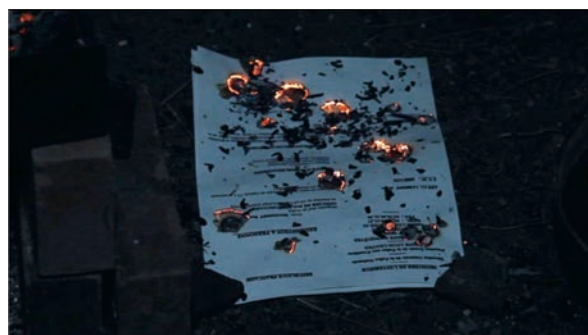
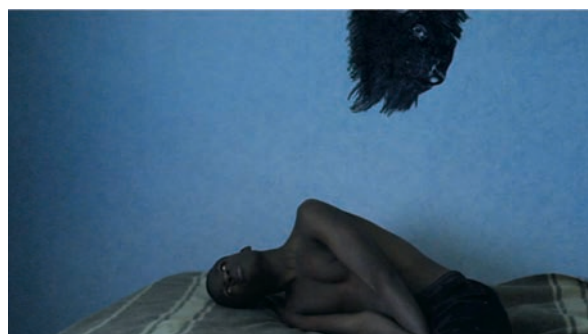
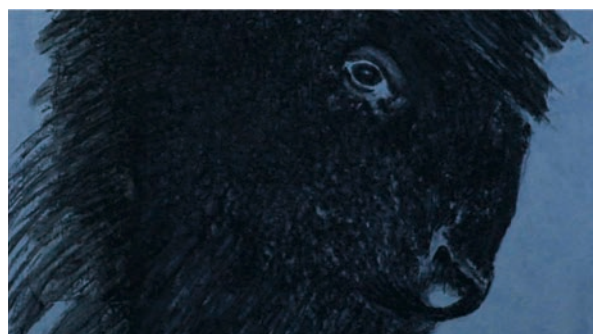
Lucile, à Paris, dans une favela de Rio (*Coragem*), dans l'hiver de Montréal (*On danse pour être ensemble*). Toutes trois portent dans leur voix, dans leurs gestes, sur leur visage l'histoire de l'esclave Sasportas comme celle de milliers de vies de combat, passées et futures. Corps de lumière et de révolte. Ailleurs, au Congo, l'énergie incandescente du danseur irradie l'écran de *Ceremony Brazzaville*.





Corps possédés par la puissance de mort du capitalisme. *La Question humaine* et *Low Life*
Exorcisme, désenvoûtement, conjuration.
Reposséder son corps par le chant, la danse, le vaudou.

Hommes ou animaux, leur regard nous interroge depuis la nuit des temps.





Échapper à la visibilité, c'est se libérer de ce qui traque, asservit, contraint.
La libération est ensauvagement et métamorphoses.

Plongée primitive dans la sylvie mouvante de *Mata Atlântica*, dans l'ancre dansant de la déesse éthiopienne du *Gai savoir* et de *L'héroïque lande* ou dans la nuit spectrale des amants de *Low Life*.

Échapper à la visibilité, c'est brûler frontières et identité. Mettre le feu à ce qui enferme et tue.
Comme un rituel guerrier, le feu consume les écrans de télévision du triptyque *Nous ne figurons pas dans le paysage*.



Photomontages et textes
Marie-Claude Loiselle